

entrevoir, dans le secours inespéré qu'elle nous ménage, l'espoir fondé d'autres bienfaits qui viendront s'ajouter à l'humble dotation de M. Ducharme et achèveront l'œuvre commencée au prix de tant de labeurs et de sacrifices.

Fête de M. le Supérieur.

La joie que nous apporte toujours la "St-Antonin" devait, cette année, se prolonger plus que d'ordinaire. Le dix mai, tombant un dimanche, nous ménageait le plaisir de nous procurer deux fêtes au lieu d'une.

Dès la veille, MM. les prêtres de la maison, ainsi que tout le personnel des Ecclésiastiques présentaient leurs hommages à M. le Supérieur, et, dans la soirée, vers cinq heures et demie, c'était le tour de tous les élèves réunis à cet effet dans la salle des *Grands*. En l'absence de M. le Directeur, M. Godin, premier maître de salle, se fit l'écho fidèle et sympathique de leurs sentiments et de leurs bons souhaits.

Le lendemain, dimanche, la messe de communauté fut dite par M. le Supérieur; et les élèves, sous la direction du Révd M. Sauvé, chantèrent avec entrain des cantiques appropriés à la circonstance. Le congé et la fête profane étaient remis au mardi suivant.

Donc mardi, le 12, grande solennité au collège; et il semblait que le printemps, peu prodigue jusqu'alors de ses douceurs, eut choisi ce jour pour nous montrer son premier sourire et nous apporter les premiers charmes du mois de mai.

Dans l'après-dîner, sur les deux heures, il y eut dans la salle des grands, élégamment décorée pour la circonstance, une petite séance littéraire et musicale. M. E. Coursol, élève de philosophie, après avoir présenté à M. le Supérieur, au nom de tous les élèves, l'hommage de leur respect et de leur reconnaissance, annonça que ses confrères, comme preuve de leur bonne volonté et de la sincérité des sentiments qu'il venait d'exprimer, avaient préparé une petite dissertation sur un sujet de physique: "Quelles sont les causes de la chaleur?" Après avoir rappelé les divers systèmes des anciens et des modernes sur la question, on en vint finalement à nous exposer la grande théorie de l'unité des forces physiques, la théorie dynamique ou des ondulations, à la fois si simple, si rationnelle et si féconde en aperçus nouveaux. Les élèves de rhétorique déclamèrent ensuite avec assez de succès quelques scènes d'une tragédie de Corneille: "Horace." Puis, une scène d'un haut comique "Les tribulations d'un locataire," vint clore la partie littéraire. Le Rév. M. Sauvé, comme toujours, avait su éveiller l'attention et augmenter beaucoup l'intérêt de cette petite séance, par les airs joyeux de la fanfare et deux jolis morceaux de